



CARLOS CUESTA  
TATUAJE

 elbarcoebrio

*Tatuaje*, le premier roman de Carlos Cuesta, nous transporte au crépuscule de l'industrie textile espagnole dans la région de Castille et Léon, à l'époque de l'amour par correspondance et de la lutte des maquis de l'après-guerre. C'est dans ce contexte que se développe une histoire d'amour pendant plus d'un demi-siècle, survit aux sévérités de la dictature et aux difficultés d'une pudeur propre d'un temps très différent.

« Il y a des années quelqu'un m'a mis en contact avec un homme de Salamanque authentique, direct et noble comme on en fait peu de nos jours. Il m'a donné ses journaux intimes, un secret si intime que même ses enfants et sa femme ne connaissaient pas, et il m'a donné carte blanche pour écrire une histoire romancée. Il voulait l'offrir à la femme dont il était tombé amoureux toute sa vie. Néanmoins il n'avait pas pu se marier avec elle. Je suis devenu une espèce de complice », explique l'auteur.

*Tatuaje* explore les dessous d'un amour frustré à cause du service militaire obligatoire d'Humberto. Derrière ce nom se cache un homme de chair et d'os qui a voyagé partout dans le monde en cherchant les destinations les plus risquées pour essayer d'oublier l'amertume des lettres sans réponse. Le hasard a voulu qu'un jeune musicien, Mario, trouve les journaux d'Humberto qu'il avait jetés pour empêcher ses fils de découvrir la vérité et de mal les interpréter. À travers cette lecture, deux générations qui comprennent l'amour, l'honneur, la pudeur et la loyauté de manières très différentes vont se trouver.

« Une des choses les plus intéressantes dans l'écriture de ce livre a été de connaître en personne le personnage principal d'un roman que, je le crois vraiment, j'étais destiné à écrire; de retourner à un passé difficile à comprendre pour ceux qui ne l'ont pas vécu, plein d'ambiguïtés ; d'éviter que ce passé finisse dans l'oubli, ou le réinventer, parce que parfois il n'arrivait pas à se rappeler de sa vie et je devais inventer ses souvenirs. Alors il me disait : “ j'aime ce que tu écris parce que ça me rappelle ma vie” ». Humberto est un homme difficile à définir même pour ceux qui aiment bien les étiquettes ; il est juste le résultat de son époque. « La patience, la sérénité, l'intégrité d'Humberto me paraissent dans le monde d'aujourd'hui une sorte de fiction, alors que ce sont quelques parties de la vie de ce monsieur charmant, chevaleresque et fier que

j'ai inventées. Dans l'Espagne d'après-guerre, nous ne pouvons pas réduire une personne au camp dans lequel elle est tombée après 1939.».

Peut être, les longues lettres manuscrites et dépouillées d'Humberto n'ont plus leur place dans ce monde de phrases lapidaires et souvent vides de Twitter, dans une société où tout est déjà démodé avant même de sortir. Paradoxalement, *Tatuaje* vient d'être publié en format digital et électronique et attend sa version imprimée. « C'est vraiment paradoxale qu'une histoire aussi épistolaire soit d'abord éditée en digital, mais le monde actuel est ainsi. Je pense qu'il n'y a rien qui puisse dépasser la sensation d'avoir le papier entre les mains, mais ces supports ont beaucoup d'atouts, la possibilité de corriger et d'éditer avant l'impression ou d'atteindre des lecteurs du monde entier. Il y a déjà des gens qui lisent *Tatuaje* au Royaume Uni, en France, en Thaïlande et, bien sûr, en Espagne ».

Une proposition de l'Association d'écrivains AEN en Espagne est à l'origine de ce livre mais *Tatuaje* est quand même sorti grâce à la rencontre de l'auteur Carlos Cuesta et de l'éditeur Héctor García Quintana au sein de l'Université François Rabelais de Tours. « J'ai connu Héctor pendant mon Master et mon Doctorat en France lors ma disponibilité. Dans le Master 2 Recherche on était deux élèves et l'autre était, curieusement, un éditeur littéraire, précisément ce que je cherchais pour publier mon roman. Si ce n'est pas le destin, je ne peux pas dire ce que c'est. La vraisemblance de la fiction, dirait Héctor ».